
Et si l'intelligence artificielle nous libérerait de tout, sauf de nous-mêmes ?

Réflexion sur les prédictions d'Elon Musk, la fin du travail,
le désir humain et les dangers d'une société d'abondance

Essai philosophique et critique

Raphaël KWIATKOWSKI

21 octobre 2026

Table des matières

1 La fin de la supériorité intellectuelle humaine : une révolution déjà perceptible	3
2 L'abondance : le rêve de toutes les civilisations, ou le début d'un nouveau problème ?	4
3 Schopenhauer : quand la disparition du manque fait apparaître l'ennui	4
4 René Girard : si tout le monde possède tout, que restera-t-il à désirer ?	5
5 Le problème du pouvoir : pourquoi les hommes continueraient-ils à faire la guerre ?	6
6 Le véritable danger : une humanité divisée entre ceux qui pensent et ceux qui se laissent vivre	7
7 La grande contradiction : l'abondance sera-t-elle vraiment universelle ?	9
8 Le dernier défi de l'humanité : apprendre à être libre	10
Conclusion — Le progrès technique ne sera pas nécessairement un progrès humain	11

Il est toujours facile de se moquer de ceux qui annoncent un avenir radicalement différent du présent. L'histoire est remplie de visionnaires que leurs contemporains ont pris pour des fous, jusqu'au jour où certaines de leurs intuitions sont devenues réalité.

Elon Musk appartient incontestablement à cette catégorie d'individus qui dérangent, fascinent et divisent. On peut critiquer ses prises de position, ses méthodes, ses excès, mais il serait intellectuellement malhonnête d'ignorer ce qu'il a déjà accompli.

Lorsqu'il défendait l'idée de transformer profondément l'industrie automobile avec Tesla, beaucoup doutaient de sa capacité à réussir. Lorsqu'il voulait faire atterrir des fusées pour les réutiliser, nombreux étaient ceux qui considéraient son ambition comme irréaliste. Aujourd'hui, les fusées réutilisables de SpaceX ont bouleversé l'économie spatiale. Quant aux véhicules volants, longtemps associés à la science-fiction, ils commencent à devenir une réalité technologique, même si leur usage quotidien reste encore très éloigné de celui de nos voitures.

Cela ne signifie évidemment pas que toutes les prédictions de Musk se réaliseront. Mais cela devrait au moins nous inciter à les examiner sérieusement.

D'autant qu'il existe, chez lui, un trait de caractère intéressant : il semble moins préoccupé par le besoin d'être aimé que par celui de réaliser ce qu'il considère techniquement possible. Son rapport au risque est également singulier. Lorsque SpaceX traversait des difficultés financières considérables après plusieurs lancements ratés, il a continué à investir dans son projet, au risque de perdre une grande partie de sa fortune.

Il serait excessif d'en conclure qu'il se désintéresse totalement de l'argent ou de son ego. Mais son parcours suggère qu'il est capable de raisonner à très long terme, d'accepter des risques extraordinaires et de poursuivre une conviction malgré le scepticisme général.

Ses prédictions méritent donc d'être étudiées, non parce qu'il serait infaillible, mais parce qu'il a déjà démontré sa capacité à transformer certaines impossibilités apparentes en réalités industrielles.

Et cette fois, ce qu'il annonce dépasse largement la voiture électrique ou la conquête spatiale.

Il évoque un monde dans lequel l'intelligence artificielle surpasserait les capacités intellectuelles humaines, où les robots accompliraient l'essentiel du travail et où, à terme, l'humanité entrerait dans une ère d'abondance extraordinaire.

Un monde dans lequel travailler ne serait plus une nécessité.

Un monde dans lequel les biens et les services pourraient être produits en quantités considérables, pour des coûts de plus en plus faibles.

Un monde dans lequel la question ne serait plus : « Comment gagner sa vie ? », mais : « **Pourquoi se lever le matin ?** »

Et c'est précisément là que commencent les véritables problèmes philosophiques.

1. La fin de la supériorité intellectuelle humaine : une révolution déjà perceptible

Nous avons longtemps considéré l'intelligence comme notre dernier territoire inviolable.

La machine pouvait être plus forte que nous, plus rapide, plus précise. Elle pouvait soulever des charges impossibles, calculer des millions d'opérations ou assembler des objets avec une régularité surhumaine.

Mais nous conservions une conviction rassurante : la créativité, l'abstraction, la recherche scientifique et le raisonnement complexe resteraient des domaines fondamentalement humains.

Or cette certitude commence à vaciller.

L'intelligence artificielle résout désormais certains problèmes mathématiques d'une difficulté exceptionnelle. Des systèmes ont atteint des performances remarquables sur des compétitions mathématiques de très haut niveau. D'autres contribuent à la recherche en proposant des démonstrations, des conjectures ou des pistes que les chercheurs peuvent ensuite examiner.

Il faut toutefois distinguer ces prouesses d'une supériorité générale sur les mathématiciens : résoudre certains problèmes mieux que certains experts ne signifie pas encore dépasser l'ensemble de la recherche humaine.

Mais la tendance est suffisamment impressionnante pour soulever une question vertigineuse.

Que devient une civilisation lorsque l'intelligence cesse d'être une ressource rare ?

Pendant des millénaires, le savoir constituait une forme de pouvoir. Les savants, les ingénieurs, les médecins, les philosophes et les chercheurs occupaient une place particulière parce qu'ils possédaient des connaissances et des compétences difficilement accessibles.

Demain, une intelligence artificielle pourrait accomplir en quelques secondes une partie du travail qui exige aujourd'hui des années de formation.

L'enjeu ne serait donc plus simplement de remplacer les métiers manuels, mais de remettre en question la valeur économique d'une grande partie de l'activité intellectuelle.

C'est une rupture anthropologique.

Pour la première fois, l'homme pourrait créer quelque chose qui le dépasse non seulement par la force, mais aussi par l'intelligence.

Et si cela se produit, il faudra accepter une idée profondément dérangeante : **l'intelligence humaine ne sera peut-être plus le principal moteur de la civilisation.**

Cela ne signifie pas que l'homme deviendra inutile. Mais il devra probablement redéfinir ce qui fait sa valeur.

2. L'abondance : le rêve de toutes les civilisations, ou le début d'un nouveau problème ?

Imaginons maintenant que les prédictions les plus optimistes se réalisent.

Des milliards de robots produisent des biens, construisent des logements, cultivent les terres, assurent les transports et rendent des services. L'intelligence artificielle organise les chaînes de production, optimise l'énergie et accélère la découverte scientifique.

La productivité devient gigantesque.

La nourriture, les objets du quotidien et de nombreux services deviennent extrêmement accessibles. La pauvreté matérielle recule considérablement, à condition que cette richesse soit effectivement distribuée.

L'humanité pourrait alors connaître une prospérité sans précédent.

Ce rêve n'est pas totalement nouveau.

On peut penser, avec toutes les différences historiques nécessaires, à la période de la Pax Romana, notamment sous Auguste, lorsque la stabilité politique et la prospérité de certaines régions de l'Empire romain favorisèrent le commerce, l'architecture, les arts et la vie intellectuelle.

Mais cette prospérité reposait aussi sur des inégalités profondes, l'esclavage et la domination impériale. Elle ne constituait donc pas une abondance universelle.

L'hypothèse contemporaine serait bien plus radicale : une prospérité qui ne dépendrait plus principalement du travail humain.

Sur le papier, ce serait une victoire extraordinaire.

Depuis les origines, l'homme lutte contre la rareté. Il travaille pour manger, se loger, se protéger, assurer sa survie et celle de ses enfants.

Et voici qu'un jour, peut-être, cette lutte pourrait largement disparaître.

Mais un paradoxe apparaît immédiatement.

Et si l'homme avait besoin de certaines difficultés pour donner un sens à son existence ?

3. Schopenhauer : quand la disparition du manque fait apparaître l'ennui

Le philosophe Arthur Schopenhauer a formulé une intuition particulièrement troublante :

« La vie oscille, comme un pendule, de droite à gauche, de la souffrance à l'ennui. »

Cette pensée pourrait devenir l'une des clés philosophiques du XXI^e siècle.

Pour Schopenhauer, le désir naît d'un manque.

Nous désirons ce que nous ne possédons pas. Et ce manque provoque une souffrance, une tension qui nous pousse à agir.

Mais lorsque nous obtenons enfin l'objet de notre désir, la satisfaction est souvent temporaire.

Un nouveau désir apparaît, ou bien l'ennui s'installe.

Nous passons ainsi notre existence à vouloir quelque chose, puis à nous lasser de ce que nous avons obtenu.

Or imaginons une société dans laquelle presque tous les besoins matériels seraient immédiatement satisfaits.

Plus besoin de travailler pour se nourrir.

Plus besoin d'économiser pendant des années pour acquérir certains biens.

Plus besoin de consacrer la majeure partie de son existence à assurer sa sécurité économique.

Que se passerait-il alors ?

Il serait naïf de croire que toute l'humanité deviendrait spontanément heureuse.

Car le bonheur ne se résume pas à l'absence de difficultés matérielles.

L'être humain a également besoin de se sentir utile, de progresser, de construire quelque chose, de se confronter à des obstacles et parfois même de se dépasser.

Le travail a souvent été une contrainte. Mais il a aussi constitué une structure existentielle.

Il organise les journées, impose des objectifs, crée des relations sociales et donne à certains le sentiment de participer à une œuvre collective.

Si cette structure disparaît brutalement, une partie de la population pourrait éprouver un immense sentiment de vide.

La dépression, l'isolement et la perte de sens pourraient devenir des défis majeurs d'une société pourtant matériellement prospère.

Il faudrait alors apprendre à vivre autrement.

Et c'est peut-être ici que l'éducation, la culture, la philosophie, les sciences, le sport, l'art et les passions personnelles prendraient une importance fondamentale.

L'homme devrait apprendre à cultiver son esprit, non plus parce que la société l'y oblige, mais parce qu'il en ressent personnellement la nécessité.

Ce serait une transformation considérable.

Pendant des siècles, nous avons éduqué les individus pour qu'ils puissent travailler.

Demain, il faudra peut-être les éduquer pour qu'ils sachent vivre sans travailler.

4. René Girard : si tout le monde possède tout, que restera-t-il à désirer ?

Une deuxième difficulté apparaît lorsque l'on examine la théorie du désir mimétique développée par René Girard.

Selon Girard, nos désirs ne sont pas aussi personnels et spontanés que nous aimons le croire.

Nous désirons souvent les choses parce que d'autres les désirent.

L'objet lui-même n'est pas toujours essentiel. Ce qui compte, c'est la valeur que les autres lui attribuent.

Un individu désire une voiture de luxe parce qu'elle représente la réussite.

Un autre recherche une position sociale parce qu'elle suscite l'admiration.

Un troisième veut posséder ce que son voisin possède, non par nécessité, mais parce que cette possession devient un symbole de distinction.

Nos désirs sont profondément influencés par les désirs des autres.

Or que se passerait-il dans une société d'abondance ?

Si chacun pouvait posséder une très belle maison, voyager librement, accéder aux meilleurs services et disposer de tous les objets qu'il souhaite, une grande partie des signes traditionnels de richesse perdrait sa valeur distinctive.

Mais cela ne ferait probablement pas disparaître le désir mimétique.

Au contraire, celui-ci pourrait se déplacer vers des ressources qui, elles, resteraient rares.

Le prestige. La reconnaissance. L'influence. La beauté. L'attention. L'amour. Le pouvoir. L'accès à des expériences véritablement uniques.

Car même dans une société où les objets seraient abondants, certaines choses demeureraient impossibles à distribuer universellement.

Tout le monde ne peut pas être le plus admiré.

Tout le monde ne peut pas occuper la première place.

Tout le monde ne peut pas exercer le pouvoir.

Et personne ne peut garantir d'être aimé par celui ou celle qu'il désire.

Le paradoxe serait alors fascinant : nous pourrions éliminer une grande partie de la compétition économique sans éliminer la rivalité humaine.

Peut-être même que cette rivalité deviendrait plus intense, précisément parce qu'elle ne pourrait plus s'exprimer principalement à travers les possessions matérielles.

Une humanité libérée du besoin pourrait se retrouver prisonnière de la comparaison.

Et c'est là toute la force de la pensée de Girard : **l'abondance des choses n'implique pas l'abondance de la satisfaction.**

5. Le problème du pouvoir : pourquoi les hommes continueraient-ils à faire la guerre ?

Il existe une troisième question, probablement plus inquiétante encore.

Que deviendraient les individus dont la motivation principale n'est ni l'argent ni le confort, mais le pouvoir ?

L'histoire humaine est traversée par des conquérants, des dictateurs, des fanatiques et des idéologues qui ont sacrifié des millions de vies au nom de leur ambition ou de leurs convictions.

Leurs motivations ne se résument pas à la pauvreté ou au manque de ressources.

Certains possédaient déjà tout ce dont ils avaient matériellement besoin.

Et pourtant, ils voulaient davantage.

Davantage de territoires. Davantage d'autorité. Davantage de contrôle sur les autres. Davantage de reconnaissance historique.

La disparition de la rareté matérielle ne ferait donc pas nécessairement disparaître les conflits.

Une intelligence artificielle extrêmement puissante pourrait même devenir l'instrument de domination le plus redoutable jamais inventé.

Imaginons un régime autoritaire disposant de systèmes capables de surveiller une population entière, de manipuler l'information, de produire des armes autonomes et d'anticiper les comportements individuels.

La technologie qui devait libérer l'humanité pourrait devenir le moyen de la contrôler.

Et dans un monde où la production économique dépendrait principalement de machines, les dirigeants pourraient avoir encore moins besoin de la participation active de leurs citoyens.

C'est un point essentiel.

Historiquement, le pouvoir politique et économique a souvent eu besoin du travail des populations.

Mais que se passe-t-il lorsqu'un petit groupe peut contrôler une immense capacité productive automatisée ?

Le risque n'est plus seulement celui d'une inégalité de richesse.

C'est celui d'une **concentration sans précédent du pouvoir**.

Il faudrait alors se demander non seulement qui possède les robots et les intelligences artificielles, mais surtout qui décide de leurs objectifs, de leur utilisation et des limites à leur pouvoir.

Car une société d'abondance n'est pas nécessairement une société libre.

On peut imaginer une civilisation extraordinairement riche, technologiquement avancée et pourtant profondément autoritaire.

L'abondance ne garantit ni la démocratie, ni la justice, ni la paix.

6. Le véritable danger : une humanité divisée entre ceux qui pensent et ceux qui se laissent vivre

Il existe enfin un quatrième problème, peut-être le plus subtil.

Si l'intelligence artificielle peut répondre à toutes les questions, pourquoi continuer à étudier ?

Si elle peut écrire, calculer, programmer, analyser et raisonner à notre place, pourquoi apprendre à le faire nous-mêmes ?

Si nous n'avons plus besoin de travailler pour vivre, pourquoi consacrer des années à l'acquisition de connaissances difficiles ?

Ces questions pourraient sembler absurdes aujourd'hui.

Mais elles deviendraient parfaitement légitimes dans une société où l'effort intellectuel ne serait plus une nécessité économique.

Et c'est ici que pourrait apparaître une nouvelle fracture de l'humanité.

Non plus seulement une fracture entre riches et pauvres.

Mais une fracture entre ceux qui continueraient à développer leur esprit et ceux qui abandonneraient progressivement cette exigence.

D'un côté, des individus curieux, instruits, passionnés par les sciences, la littérature, l'histoire, la philosophie ou la création.

Des individus qui utiliseraient l'intelligence artificielle comme un instrument pour approfondir leur compréhension du monde.

De l'autre, une population qui pourrait être tentée de déléguer toujours davantage ses capacités intellectuelles aux machines.

Pourquoi réfléchir quand une intelligence artificielle peut le faire ?

Pourquoi lire un livre quand un résumé est disponible immédiatement ?

Pourquoi apprendre une langue lorsque la traduction devient instantanée ?

Pourquoi comprendre un problème lorsque sa solution est fournie sans effort ?

La facilité pourrait progressivement devenir une forme de dépendance.

Cette perspective rappelle étrangement le film *WALL-E*.

Dans ce film, l'humanité vit dans un environnement entièrement automatisé.

Les machines assurent tous les besoins matériels. Les humains ne travaillent plus, ne se déplacent presque plus et passent leurs journées à consommer des divertissements.

Ils sont confortables, nourris, protégés.

Mais ils ont progressivement perdu une grande partie de leur autonomie.

Cette fiction contient une intuition remarquable : **le confort absolu peut devenir une forme de servitude lorsque l'individu cesse d'exercer ses propres facultés.**

Le problème n'est donc pas uniquement de savoir si les machines pourront tout faire.

Il est de savoir si les hommes voudront encore faire quelque chose.

Et surtout, si les sociétés sauront préserver le goût de l'effort lorsque celui-ci ne sera plus indispensable.

Nous pourrions assister à l'apparition d'une nouvelle aristocratie, non plus exclusivement fondée sur la naissance ou la fortune, mais sur la culture, la discipline intellectuelle et la capacité à comprendre les systèmes qui gouvernent le monde.

Une minorité continuerait à lire, apprendre, créer, débattre et participer aux grandes décisions.

Une majorité pourrait se contenter d'une existence confortable, organisée et divertie par des technologies qu'elle ne comprendrait plus.

Ce scénario n'est pas inévitable. L'abondance pourrait aussi démocratiser l'accès au savoir et libérer des millions d'esprits aujourd'hui accaparés par la survie économique.

Mais le danger mérite d'être pris au sérieux.

Car il existe une différence fondamentale entre avoir accès à toute la connaissance humaine et posséder soi-même une véritable culture.

L'information peut être fournie par une machine.

Le jugement, lui, doit être cultivé.

Et une civilisation dans laquelle les individus cesseraient de penser par eux-mêmes pourrait devenir extraordinairement vulnérable, même si elle possédait les technologies les plus avancées de l'histoire.

7. La grande contradiction : l'abondance sera-t-elle vraiment universelle ?

Il faut également interroger une hypothèse implicite dans les prédictions de Musk : celle selon laquelle une production presque illimitée entraînerait naturellement une richesse accessible à tous.

Or ce lien n'a rien d'automatique.

Une intelligence artificielle capable de produire énormément de valeur ne garantit pas que cette valeur sera équitablement répartie.

Si les robots, les infrastructures énergétiques, les centres de données et les systèmes d'intelligence artificielle appartiennent à un petit nombre d'entreprises ou d'États, l'automatisation pourrait aussi provoquer une concentration spectaculaire des richesses.

Le travail humain perdrait une partie de sa valeur économique tandis que la propriété du capital technologique deviendrait encore plus déterminante.

C'est d'ailleurs ce qui rend la question de l'épargne et des actifs particulièrement intéressante.

Certains affirment qu'il faut dès maintenant posséder des actifs générant des revenus indépendamment du travail. Cette stratégie peut être rationnelle dans un monde où l'automatisation progresse.

Mais elle révèle également une contradiction.

Si l'avenir est véritablement celui d'une abondance universelle, pourquoi faudrait-il absolument posséder des actifs pour en bénéficier ?

Et si seuls les propriétaires d'actifs profitent de cette abondance, peut-on encore parler d'une prospérité universelle ?

L'idée d'un revenu universel élevé suppose donc des décisions politiques, économiques et institutionnelles considérables.

Il ne suffit pas que les machines produisent davantage.

Il faut encore déterminer à qui appartient cette production et comment ses bénéfices sont distribués.

De plus, certaines ressources resteront rares : les terrains les mieux situés, certaines matières premières, l'énergie disponible, l'attention humaine et les positions de pouvoir.

L'abondance ne sera donc probablement jamais absolue.

Et c'est pourquoi les dates avancées pour 2033, 2034 ou 2035 doivent être considérées comme des scénarios spéculatifs plutôt que comme un calendrier établi.

Musk peut être un excellent ingénieur, un entrepreneur visionnaire et un observateur pertinent des progrès technologiques sans être capable de prévoir avec précision l'évolution politique, économique et psychologique de huit milliards d'êtres humains.

La technologie peut progresser exponentiellement. Les institutions et la nature humaine, beaucoup moins facilement.

8. Le dernier défi de l'humanité : apprendre à être libre

Il serait pourtant dommage de conclure cette réflexion par une vision uniquement pessimiste.

Car une civilisation libérée d'une grande partie du travail contraint pourrait aussi représenter une opportunité extraordinaire.

Pendant des siècles, seuls certains privilégiés ont véritablement disposé du temps nécessaire pour se consacrer à la philosophie, aux sciences, aux arts ou à la contemplation.

Une grande partie de l'humanité devait travailler pour survivre.

L'automatisation pourrait changer cela.

Des millions d'individus pourraient enfin consacrer leur existence à apprendre, découvrir, voyager, créer, éduquer leurs enfants, développer leurs talents ou simplement comprendre le monde.

Nous pourrions assister à une renaissance intellectuelle et artistique sans précédent.

Mais cette renaissance ne se produira pas automatiquement.

Elle supposera une transformation profonde de notre conception de l'éducation.

Il ne suffira plus d'enseigner des compétences utiles au marché du travail.

Il faudra enseigner la curiosité, le discernement, l'autonomie, la maîtrise de soi et la capacité à construire un sens à son existence.

Il faudra apprendre aux individus à distinguer le plaisir immédiat de la satisfaction profonde.

À comprendre qu'une difficulté volontairement choisie peut être plus enrichissante qu'un confort permanent.

À découvrir qu'une passion ne tire pas nécessairement sa valeur de sa rentabilité.

Et surtout, à comprendre que la liberté ne consiste pas simplement à être débarrassé des contraintes.

Elle consiste aussi à savoir quoi faire de cette liberté.

Un homme qui n'est plus obligé de travailler, mais qui passe ses journées à subir passivement des distractions, est-il véritablement libre ?

À l'inverse, un individu qui consacre son existence à la musique, aux mathématiques, à la littérature ou à l'exploration scientifique, sans aucune nécessité économique, n'atteint-il pas une forme supérieure de liberté ?

C'est peut-être là que réside le véritable enjeu.

L'intelligence artificielle pourrait nous libérer du travail.

Mais elle ne pourra pas nous donner automatiquement une raison de vivre.

Elle pourra répondre à presque toutes nos questions, mais elle ne décidera pas nécessairement lesquelles méritent d'être posées.

Elle pourra produire des œuvres, mais elle ne garantira pas notre capacité à les apprécier.

Elle pourra rendre le monde matériellement plus confortable, mais elle ne supprimera ni notre besoin de reconnaissance, ni nos rivalités, ni nos angoisses existentielles.

Conclusion — Le progrès technique ne sera pas nécessairement un progrès humain

Nous nous trouvons peut-être à l'aube de la transformation la plus importante de l'histoire de notre espèce.

Si les prédictions les plus ambitieuses sur l'intelligence artificielle se réalisent, même avec plusieurs décennies de retard, l'humanité pourrait connaître une rupture comparable, voire supérieure, à la révolution agricole ou à la révolution industrielle.

Mais il serait dangereux de confondre progrès technologique et progrès de civilisation.

Schopenhauer nous rappelle que la disparition du manque ne garantit pas le bonheur, car l'ennui peut succéder à la souffrance.

René Girard nous enseigne que la satisfaction matérielle ne met pas fin aux rivalités, car nos désirs sont profondément liés à ceux des autres.

L'histoire politique nous montre que le pouvoir, l'idéologie et la volonté de domination peuvent survivre à la prospérité.

Et *WALL-E* nous avertit qu'une humanité entièrement assistée peut finir par perdre les facultés qui faisaient sa grandeur.

Il est donc possible que le grand défi du XXI^e siècle ne soit pas de créer une intelligence artificielle supérieure à l'homme.

Il sera peut-être de préserver une humanité capable de penser, de désirer intelligemment, de créer et de choisir librement dans un monde où elle n'aura plus besoin de le faire pour survivre.

Le risque le plus profond n'est pas forcément que les machines deviennent plus intelligentes que nous.

C'est que nous cessions de vouloir développer notre propre intelligence parce que les machines le font déjà à notre place.

Et si une nouvelle hiérarchie devait apparaître dans cette civilisation d'abondance, elle pourrait opposer moins les riches aux pauvres que ceux qui auront su donner un sens à leur liberté et ceux qui se seront laissés enfermer dans le confort.

Ce serait alors le paradoxe ultime de notre civilisation : après avoir passé des millénaires à lutter pour nous libérer de la nécessité, nous découvririons que la liberté elle-même exige un effort.

Finalement, la question n'est peut-être pas de savoir si Elon Musk a raison sur les dates.

La question est de savoir si l'humanité sera philosophiquement, intellectuellement et politiquement préparée au monde qu'il annonce.

Car nous pourrions bien réussir à résoudre le problème de la rareté matérielle sans jamais résoudre celui du désir humain.

Et nous pourrions un jour posséder tout ce dont nous avons besoin, sans savoir ce que nous voulons réellement.

L'intelligence artificielle pourrait nous offrir les moyens de vivre comme des dieux. Mais rien ne garantit qu'elle nous apprendra à vivre comme des hommes.

Raphaël KWIATKOWSKI

21 octobre 2026

Sources et références

Complément bibliographique ajouté le 30 octobre 2026.

Les références suivantes documentent les faits et éclairent les idées discutées dans cet essai. Les rapprochements philosophiques et les scénarios d'avenir constituent une réflexion personnelle ; ils ne sont pas des prédictions démontrées. Les liens ont été vérifiés le 30 octobre 2026.

1. Progrès techniques et discours sur l'abondance

[1] **Elon Musk, entretien à Viva Technology, 23 mai 2024.**

Full Elon Musk Talk at Viva Technology 2024, échange avec Maurice Lévy, particulièrement vers 33 min 50 s à 36 min 30 s. Musk y envisage un scénario favorable où le travail deviendrait facultatif et les revenus élevés seraient universels. Il s'agit de sa vision prospective, et non d'un résultat scientifique.

Vidéo de l'intervention (YouTube) ; transcription de consultation (ElonsFAQ, source secondaire).

[2] **NASA, *Commercial Crew Rockets*.**

Présentation du lanceur Falcon 9 et de sa capacité de réutilisation. Cette source étaye le rappel technique de l'introduction ; elle ne valide pas l'ensemble des jugements sur la personnalité ou les prédictions d'Elon Musk.

Source : NASA, programme Commercial Crew.

[3] **EASA, *Vertical Take-off and Landing (VTOL)*.**

Cadre technique des aéronefs à décollage et atterrissage verticaux. Ces appareils et projets de taxis aériens ne doivent pas être confondus avec des voitures volantes d'usage courant. Leur développement ne signifie pas leur généralisation.

Source : Agence de l'Union européenne pour la sécurité aérienne.

[4] **Google DeepMind, 21 juillet 2025.**

Advanced version of Gemini with Deep Think officially achieves gold-medal standard at the International Mathematical Olympiad. Le système présenté a obtenu 35 points sur 42, soit le niveau d'une médaille d'or. Une performance sur une compétition ne prouve pas une supériorité intellectuelle générale.

Source : Google DeepMind, annonce et solutions associées.

Sources et références (suite)

2. Philosophie du désir et repères historiques

[5] **Arthur Schopenhauer, *Studies in Pessimism*.**

Recueil d'essais traduit de l'allemand par T. Bailey Saunders ; notamment *On the Sufferings of the World* et *The Vanity of Existence*. Ces textes exposent le rôle du manque et de l'ennui. Ils éclairent la section 3 ; leur application à une société automatisée est une interprétation contemporaine.

Texte en accès libre : Project Gutenberg, livre no 10732.

[6] **René Girard, *Mensonge romantique et vérité romanesque*.**

Paris, Grasset, 1961. Ouvrage fondateur pour la médiation du désir : un tiers peut servir de modèle au désir d'un individu et devenir son rival. La section 4 transpose cette grille de lecture à une hypothèse d'abondance ; Girard n'y prédit pas l'économie de l'intelligence artificielle.

Présentation de l'ouvrage : éditions Grasset ; notice : Association Recherches Mimétiques.

[7] **The Metropolitan Museum of Art, 1^{er} octobre 2000.**

Department of Greek and Roman Art, *Augustan Rule (27 B.C.–14 A.D.)*. Repères sur l'architecture, les arts et le programme politique sous Auguste. Le rapprochement avec l'abondance contemporaine reste une analogie limitée, et ne décrit pas une prospérité universelle dans l'Empire.

Source : The Metropolitan Museum of Art, Heilbrunn Timeline of Art History.

[8] **Walter Scheidel, « Slavery ».**

Dans *The Cambridge Companion to the Roman Economy*, Cambridge University Press, 2012, chap. 5, p. 89–113. Ce chapitre examine l'importance structurelle du travail servile dans l'économie romaine et les rapports de domination qui l'accompagnaient. Il complète la réserve formulée dans la section 2 sur l'esclavage et les inégalités de l'Antiquité.

Notice et résumé : Cambridge Core (texte intégral susceptible de nécessiter un accès).

Lecture des références philosophiques. Les formulations de l'essai résument des idées ; elles ne sont pas des citations littérales de Schopenhauer ou de Girard. Il convient de revenir aux ouvrages pour leur contexte et leurs nuances.

Sources et références (suite)

3. Travail, inégalités, autonomie et pouvoir

[9] Cazzaniga, M., et coll., 14 janvier 2024.

Gen-AI: Artificial Intelligence and the Future of Work, IMF Staff Discussion Notes, 2024/001. Analyse des effets possibles de l'IA sur le travail, les revenus et les inégalités. Elle met en évidence le rôle des institutions et de la répartition des gains, sans annoncer la fin générale de l'emploi.

DOI : 10.5089/9798400262548.006 (Fonds monétaire international).

[10] Organisation internationale du Travail, 20 mai 2025.

Generative AI and Jobs: A Refined Global Index of Occupational Exposure, Working Paper 140. Cette étude porte sur l'exposition des tâches et professions à l'IA générative. L'exposition n'est pas synonyme de suppression : la transformation des emplois demeure une perspective centrale.

Publication et rapport : Organisation internationale du Travail.

[11] Lee, H.-P., Sarkar, A., Tankelevitch, L., et coll., 2025.

The Impact of Generative AI on Critical Thinking: Self-Reported Reductions in Cognitive Effort and Confidence Effects From a Survey of Knowledge Workers. CHI '25, article 1121, p. 1–22. Enquête auprès de 319 travailleurs : résultats déclaratifs et associatifs, sans démonstration causale d'un déclin intellectuel général.

DOI : 10.1145/3706598.3713778.

[12] UNESCO, 23 novembre 2021.

Recommandation sur l'éthique de l'intelligence artificielle. Cadre international sur les droits humains, la surveillance, la transparence et le contrôle humain. Repère pour la section 5 : il identifie des enjeux de gouvernance, sans établir le scénario politique envisagé dans l'essai.

Texte officiel : UNESCO.

[13] Andrew Stanton, *WALL-E*, 2008.

Film d'animation, Pixar Animation Studios / Walt Disney Pictures. La vie assistée des humains à bord de l'Axiom sert d'illustration culturelle dans la section 6. Une fiction ne constitue pas une preuve empirique sur l'avenir de l'humanité.

Présentation officielle : Pixar ; fiche du film : Disney.

Notes de lecture et portée des références

Retrouver les sources dans l'essai

- **Introduction** : discours de Musk [1], réutilisation des lanceurs [2], aéronefs VTOL [3].
- **Section 1** : performances mathématiques de l'IA [4] ; transformation du travail [9, 10].
- **Section 2** : contexte augustéen et limites de l'analogie antique [7, 8].
- **Section 3** : manque, souffrance et ennui chez Schopenhauer [5].
- **Section 4** : médiation du désir et rivalité chez Girard [6].
- **Section 5** : enjeux éthiques et contrôle des usages de l'IA [12].
- **Section 6** : réflexion sur l'effort cognitif [11] et illustration par *WALL-E* [13].
- **Section 7** : effets distributifs et avenir des emplois [9, 10].
- **Section 8 et conclusion** : propositions philosophiques et éducatives de l'auteur, nourries des références précédentes.

Précisions nécessaires

Les dates 2033, 2034 et 2035. Les sources vérifiées pour ce complément ne permettent pas d'attribuer à Elon Musk un calendrier précis réunissant ces trois dates pour l'abondance universelle. Leur mention en section 7 doit être lue comme un horizon spéculatif de l'essai, et non comme une déclaration datée ou un calendrier établi.

Le portrait d'Elon Musk. Les appréciations sur son ego, ses intentions, son rapport au risque et son besoin de reconnaissance relèvent de l'interprétation de l'auteur. Elles ne constituent pas un diagnostic psychologique ni des faits démontrés par les sources techniques citées.

Des risques possibles, pas des conséquences certaines. L'ennui collectif, la dépression, la concentration autoritaire du pouvoir ou la division entre une minorité instruite et une majorité passive sont des hypothèses de discussion. Les références proposées ne démontrent ni leur survenue, ni leur caractère inévitable.

Une abondance sous conditions. Les résultats d'une IA sur des tâches précises ne prouvent ni une intelligence universellement supérieure, ni la disparition du travail, ni une production sans limites énergétiques et matérielles. L'accès aux gains de productivité dépend aussi de choix sociaux, politiques et institutionnels.

Texte de l'essai daté du 21 octobre 2026. Bibliographie et notes ajoutées le 30 octobre 2026 ; liens consultés à cette date.